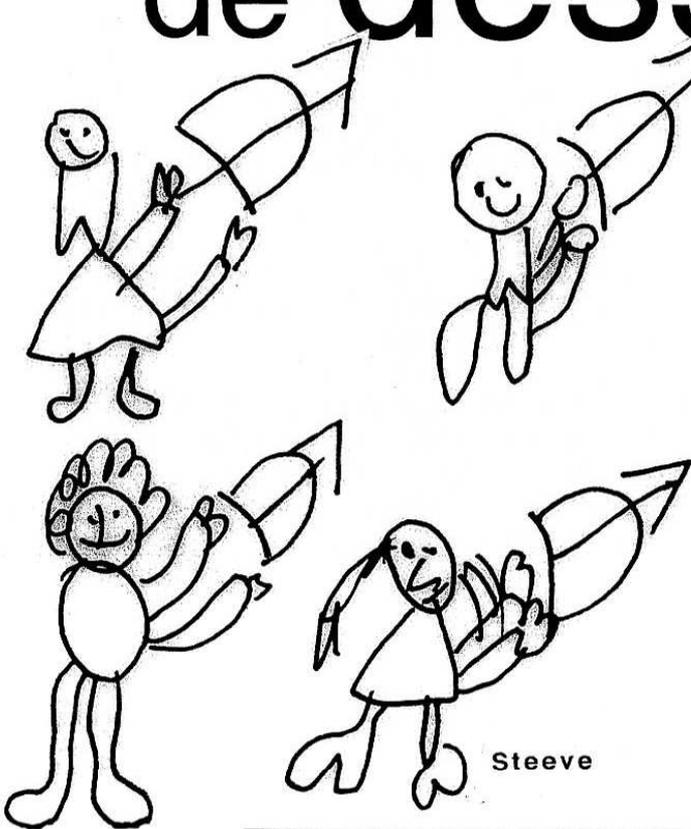


de la pratique du carnet de dessin libre



Divers sujets ont été abordés lors du **Forum de la rentrée 2008**. Certains seront repris et approfondis au cours de rencontres durant l'année scolaire. Nous rendons donc compte, dans les pages ci-après, des seuls échanges ayant trait aux pratiques du carnet de dessin libre, de la grande section au cours moyen deuxième année.

Steeve

Forum de la rentrée 2008

Claudine BRAUN, déléguée départementale IDEM 68,
ouvre le Forum 2008 :

Pourquoi se rassembler autour des idées de la Pédagogie Freinet?

Le rouleau compresseur est en marche avec une désagréable impression de subir les choses et de ne plus avoir de prise sur les décisions qui concernent l'école, et ce malgré la mention de «respecter strictement le principe de la liberté pédagogique» dans les nouveaux programmes de la rentrée.

Quelle liberté dans un programme alourdi où tout est misé sur les compétences, dans une grille horaire diminuée, où l'ouverture culturelle aura du mal à se trouver une petite place?

Quelle place pour les enfants qui n'arrivent pas immédiatement à s'adapter au système?

J'ai lu dans la presse cet été différents articles faisant l'éloge de la prise en charge individuelle des enfants pendant les stages de vacances et en soirée dès la rentrée. Un inspecteur d'académie a bien insisté sur la différence entre cette prise en charge individuelle et aide personnalisée avec la prise en charge collective d'un groupe classe. Plusieurs enseignants ont abondé dans ce sens en expliquant qu'on ne pouvait pas apporter cette aide en classe.

C'est là sans doute toute la différence avec les valeurs que nous défendons dans le mouvement Freinet.

Ce que je crois fermement, ce que le mouvement Freinet m'a appris et que mon expérience m'a confirmé, c'est qu'on ne peut pas avoir d'un côté des individus qui avancent tout seuls et d'un autre côté un groupe où on ne tient pas compte de l'individu. **L'individu a besoin du groupe pour s'investir, communiquer, aller de l'avant. Le groupe n'est pas uniforme, il est riche des individus qui le composent et devient ainsi un milieu stimulant pour chacun.**

L'apprentissage est bien sûr une démarche individuelle, Il est stimulé et motivé par le groupe mais favorisé par des enseignements et des interventions personnalisées. **L'aide personnalisée a donc toute sa place dans la classe, bien avant de la reléguer dans des stages ou des heures supplémentaires.**

La personnalisation des apprentissages s'appuie sur la connaissance que nous (l'enseignant et le groupe) avons de chaque enfant et qui est lié aux moyens d'expression que nous lui offrons.

Chaque enfant est unique et différent. Il a besoin d'exprimer son identité. Nous devons lui donner les moyens de s'exprimer sous le plus de formes possibles. C'est pourquoi, nous essayons de mettre en place des outils et des techniques qui favorisent cette expression, qui favorisent également la communication avec les autres.

Voir l'article : «*La Pédagogie Freinet, qu'est-ce que c'est ?*»
De l'école de Cowansville au Québec
sur le site < <http://lerebond.cobi.net/> >

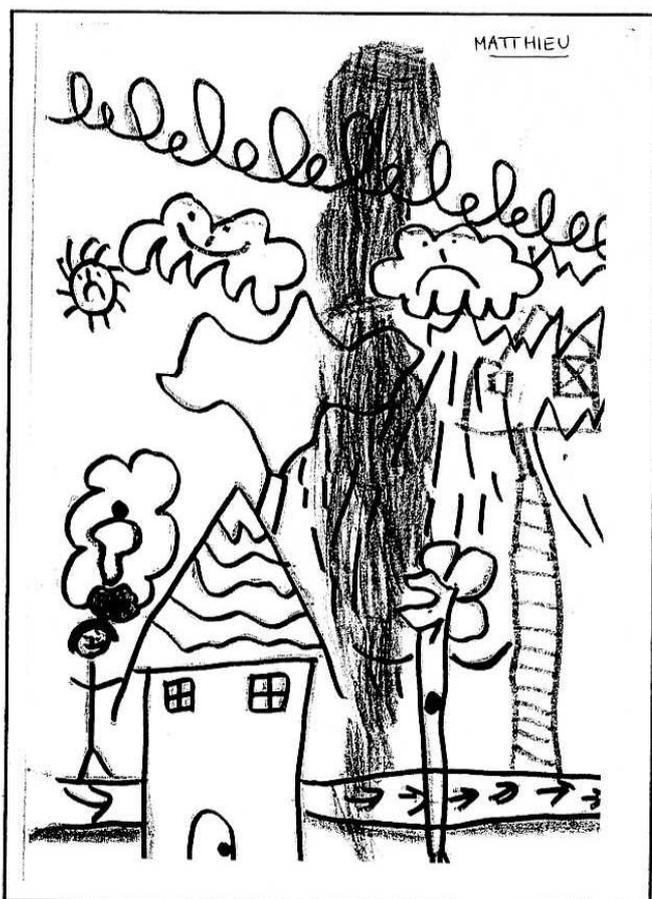
le carnet de traces en classe maternelle grande section

Danielle RUCCOLO
école maternelle, Wattwiller, Haut-Rhin

Dès les premiers jours de scolarisation à l'école maternelle, nous observons des comportements très variés des enfants dans les activités autour des «traces» :

- ceux qui dès le départ se trouvent en terrain connu et fournissent une quantité incroyable de productions avec un souci de conservation (leurs casiers en débordent)
- ceux qui s'appliquent, affinent des tracés, en produisant des séries sur le même thème (soleils, bonshommes, maisons). Nous les retrouvons en grande section avec un «style personnel» que toute la classe identifie (voir plus loin, en exemple, les vignettes de 5 dessins de Jules vers la spirale de l'escargot)
- ceux qui hésitent devant le tableau, la page blanche, qu'il faut encourager pour le démarrage en donnant des pistes
- ceux qui, au départ, imitent les dessins de leurs pairs mais s'en détachent vite ensuite pour évoluer vers des tracés plus personnels
- et ceux qui ... n'aiment pas dessiner pour diverses raisons qui sont difficiles à cerner à 4 ans, les mots leur manquant parfois pour expliquer leurs blocages.

Pour permettre à tous mes élèves de grande section de prendre conscience de leurs progrès, pour surmonter des inhibitions, je fabrique chaque année un carnet avec 50 feuilles A5 (15x21 cm) que je relie (reliure à spirale)



Il s'agit de «laisser l'enfant tâtonner pour arriver au dessin intentionnel» (Elise Freinet in «Dessins et peintures d'enfants»)

Ce carnet individuel est à portée de mains pour y laisser des traces (dessins, graphismes, écrits, ...) à différents moments de la journée, sans contrôle de l'enseignant ni obligation de production au début de l'année scolaire.

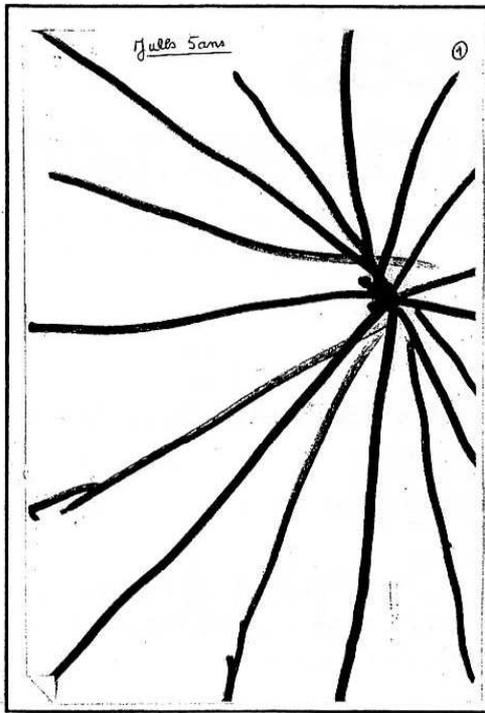
Le bilan des dessins en novembre, sous forme de «**présentation de mon dessin préféré**» permet d'observer une grande diversité de dessins et fait émerger l'idée d'ajouter des tracés de graphismes, des dessins d'observation et même des écrits de mots déjà encodés. (voir plus loin, les dessins-écrits de Matthieu)

Ce carnet, propriété personnelle, est le reflet de la démarche de tâtonnement de chacun et me permet, en jetant régulièrement un «coup d'oeil», de les accompagner.

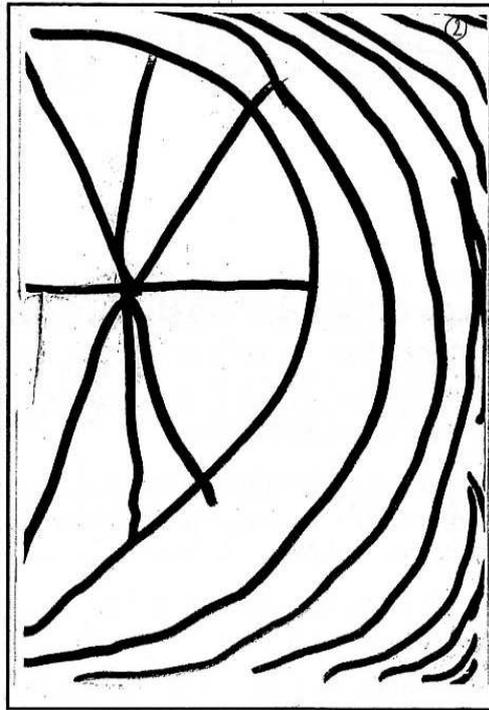
«L'art enfantin qui apparaît aux yeux du profane comme une activité gratuite et subsidiaire, est pour l'éducateur, oeuvre vive qui porte en elle des valeurs de sensibilité et d'intelligence susceptibles d'éclairer notre connaissance de l'enfant d'un jour nouveau.» Elise Freinet

page extraite du carnet de Matthieu
(format réel 15x21 cm)

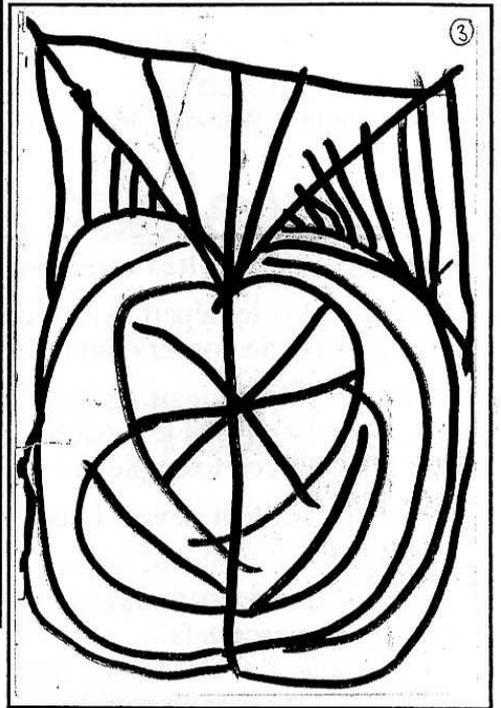
.../...



1

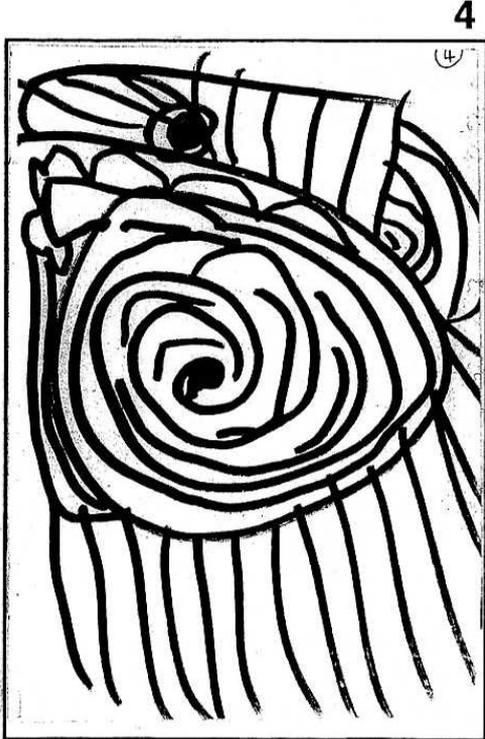


2

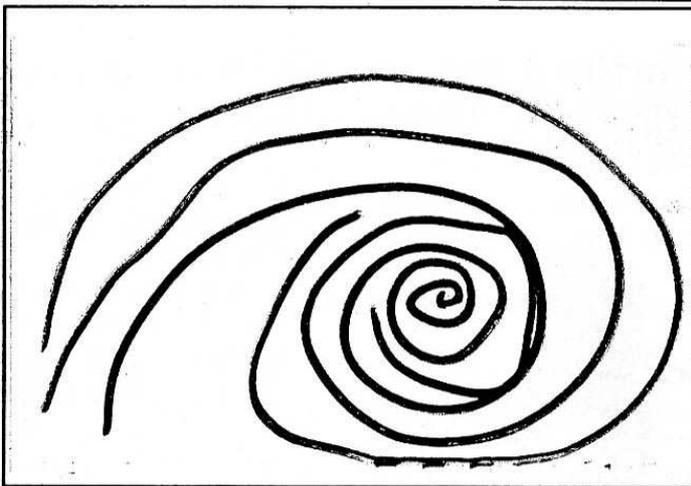


3

Jules, 5 ans
vers la spirale de l'escargot

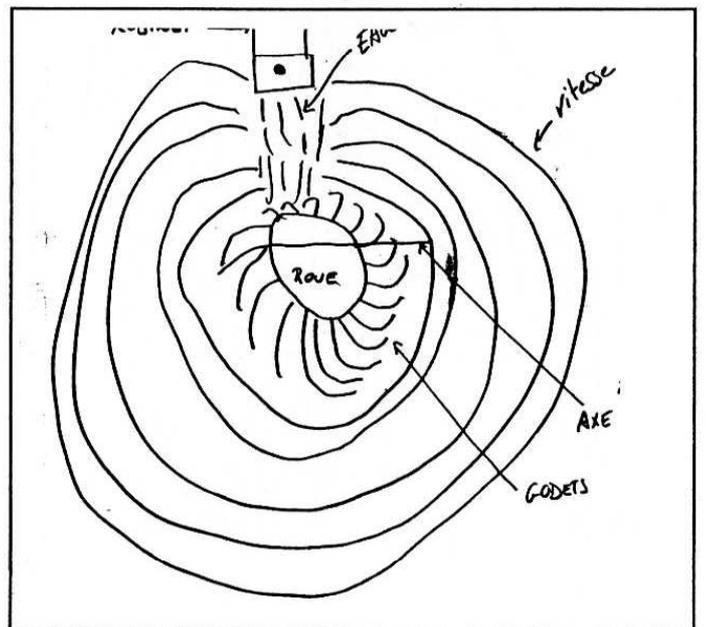


4



5

- «J'ai remarqué que la roue à aubes
tournait très vite si elle est dans le bon sens.
J'ai aussi remarqué que la roue pouvait
aussi tourner avec du vent.»



G.S. école maternelle Wattwiller, Haut-Rhin

Le carnet de dessin dans la classe de cours moyen de Josiane

Josiane FERRARETTO

cours moyens, école de Durrenentzen, Haut-Rhin

Ce carnet, conçu pour fournir aux élèves un autre moyen d'expression à leur portée à tout âge, est un espace tout à fait personnel, l'enfant peut y gribouiller, faire des essais, le délaisser ou le soigner...

Un simple bloc sténo fait l'affaire. Toujours à portée de main, les enfants peuvent en sortant un simple crayon, travailler avec souplesse, de quelques minutes à une demi-heure, sans grand remue-ménage. Sa dimension peut permettre de le transporter en sorties pédagogiques. Le fond cartonné permet de s'appuyer dessus pour dessiner de rapides croquis.

Ce qui y figure n'est jamais totalement raté.

Il n'y a pas de consignes de dessin mais quelques règles à observer :

J'utilise uniquement un crayon à papier pour dessiner.

(cela permet de développer le côté graphique des dessins qui est souvent délaissé au profit de la couleur)

Je peux dessiner chaque fois que j'ai un moment de libre.

Je n'arrache pas de page.

Je ne dessine que d'un côté de la feuille.

Je ne barre pas.

Je n'utilise ni la règle, ni l'équerre (le compas?).

Je ne décalque pas.

Je ne copie pas des personnages de BD, dessins animés...

Le carnet permet de faire pratiquer régulièrement, c'est une nécessité pour tout apprentissage qu'il soit de lecture ou de dessin.

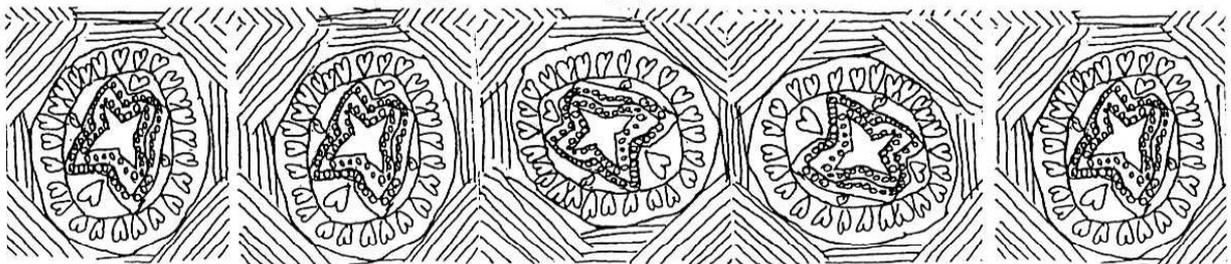
Un coup d'oeil dans ces carnets, aide à mieux comprendre ce qui intéresse les enfants.

Ce carnet doit pouvoir être montré, pour que les découvertes, les idées puissent être partagées ou nourrir d'autres idées, en soi ou pour les autres... C'est aussi une manière de le valoriser et de le rendre important pour les enfants, c'est pourquoi ils ont la possibilité de montrer leurs réalisations à la classe lorsqu'ils le souhaitent.

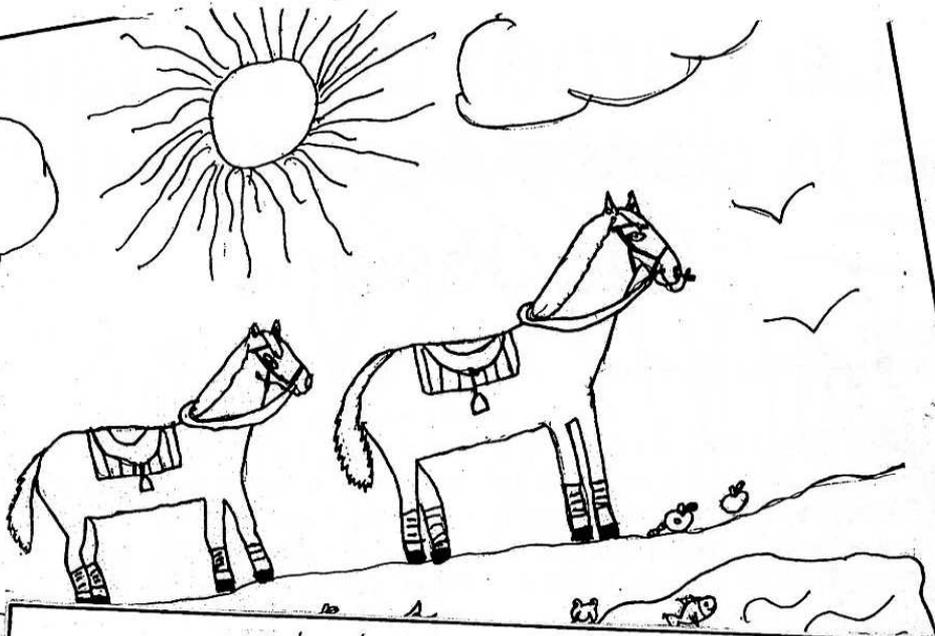
De temps en temps, un «**marché de dessins**» sera aussi organisé. Chaque enfant, avant de sortir en récréation, préparera son carnet à la page qu'il aimerait montrer aux autres et le posera sur sa table. En revenant de récréation, les enfants circulent en silence dans la classe pour regarder les différentes productions puis, quand chacun aura regagné sa place, ils échangeront leurs impressions et commenteront ce qu'ils ont vu.

Si l'enfant estime un dessin réussi, il peut le passer au feutre noir et demander à ce qu'il soit photocopié, ce qui lui permettra de le colorier et de le coller dans son «cahier de vie».

De temps à autres certaines de ces ébauches fournissent un point de départ pour créer des séquences en arts plastiques.



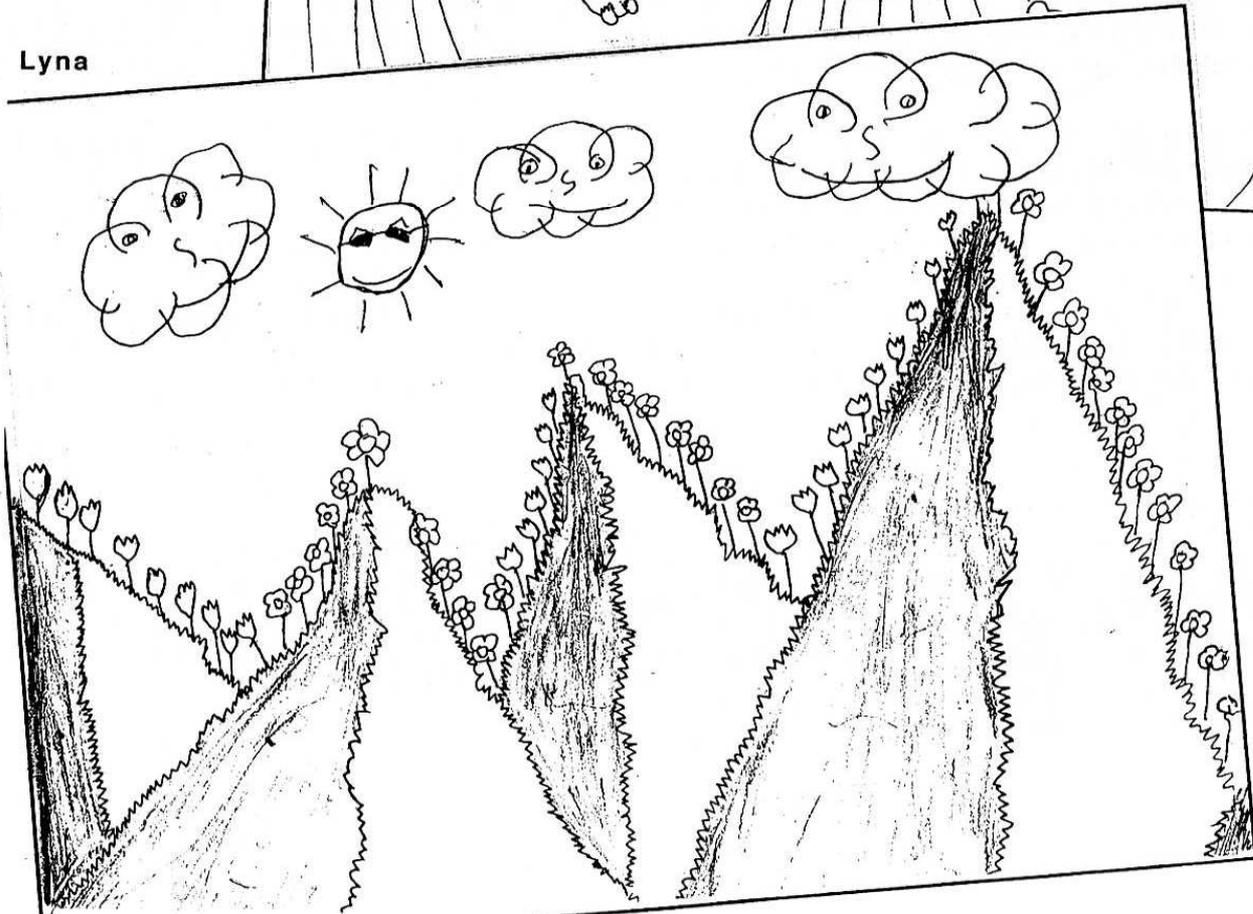
3 dessins
extraits
des carnets
de
Géraldine
Lyna
Carla



Géraldine



Lyna



cours moyen.
école
de
Durrenentzen
Haut-Rhin

le carnet de dessin dans la classe de cours moyen d'Annie

Annie DELAROCHELAMBERT
école «Les Romains», Rixheim, Haut-Rhin

A la suite du Forum de la rentrée 2008 (à l'initiative du groupe départemental Ecole Moderne-Pédagogie Freinet du Haut-Rhin), j'ai décidé d'introduire la pratique du dessin libre dans un carnet de dessins dès la rentrée. J'ai donc acheté en supermarché un bloc sténo à chacun de mes élèves.

Dès les premiers jours, j'ai distribué ces blocs en fixant les règles d'utilisation :

- utiliser uniquement un crayon de papier
- pas de dessins aux feutres ni aux crayons de couleurs
- pas de dessins à la règle ou au compas
- pas de dessins de BD, de mangas...

En dehors de ces règles ils pourront y dessiner librement pendant les temps libres, lorsqu'ils auront fini leur travail, pendant les moments de travail personnel. Ils devront laisser leur bloc en classe. Puis je n'ai plus rien dit et j'ai laissé les enfants s'approprier cet outil.

Dès le début l'accueil a été enthousiaste et j'ai pu me rendre compte que les élèves le sortaient régulièrement, dessinaient avec plaisir, montraient ce qu'ils avaient dessiné à leur voisin, poursuivaient plusieurs jours durant un dessin commencé ou reprenaient une idée, un motif, un personnage et l'amélioraient, le transformaient...

Au bout de quinze jours, j'ai demandé aux enfants d'écrire ce qu'ils en pensaient. Voici ci-dessous quelques uns de leurs textes.

Je leur ai également demandé de choisir le dessin qu'ils préféreraient et de le reproduire sur une feuille de papier Canson, en le colorant s'ils le désiraient.

Nous allons maintenant organiser une «séance d'admiration».

Ce qu'en disent les enfants :

Je pense que le carnet de dessin est une très bonne idée car moi j'aime dessiner. J'ai même inventé deux personnages que j'ai nommés Alphonse et Gaspard. Alphonse est un monstre et Gaspard est un personnage rigolo.

Arnaud, CM1

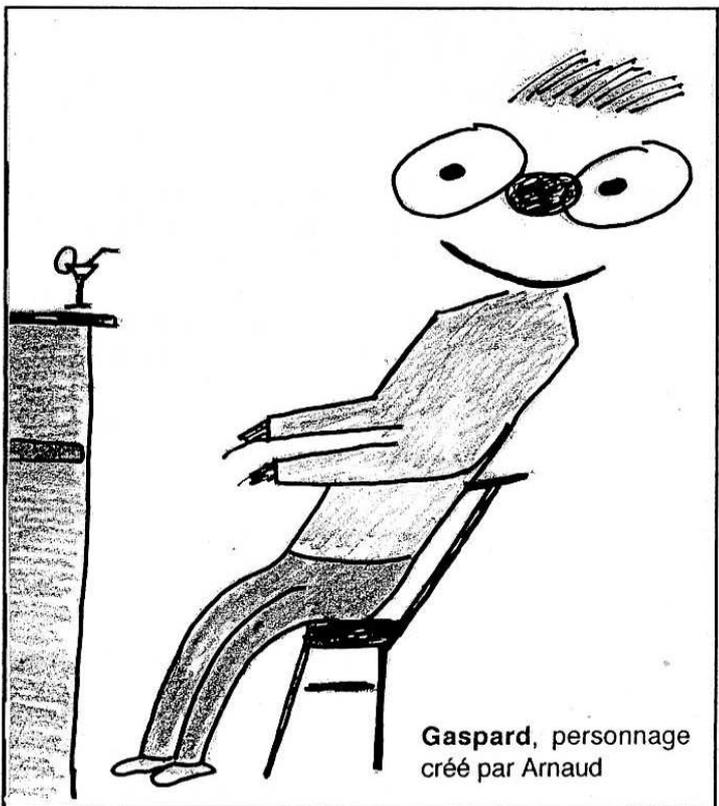
Je pense que c'est bien d'avoir un carnet de dessin libre pour dessiner quand on a fini notre travail. Je trouve que c'est une très bonne idée car j'aime bien dessiner. Mais je regrette de ne pas avoir plus de temps pour dessiner car je suis assez lente. Alors je n'ai pas fait beaucoup de dessins jusqu'à présent.

J'ai dessiné des carrés imaginaires qui s'entrecroisent et aussi un chat dans les buissons. J'ai fait ces dessins parce que j'en avais envie, que c'est ce que j'avais dans la tête et parce que j'aime bien les chats.

Manon, CM1

J'aime dessiner pendant le temps libre car cela nous permet de nous améliorer en dessin. J'aime beaucoup pouvoir dessiner surtout quand une idée me vient à l'esprit. Par exemple j'ai dessiné un fermier.

Chloé, CM2
.../...



Gaspard, personnage créé par Arnaud

Je trouve que c'est bien d'avoir un carnet de dessin. Quand on a des idées, on peut tout de suite les dessiner. Dans mon bloc je dessine ce qui me passe par la tête.

Cette activité me plaît parce que je peux déjà voir mes progrès en dessin.

J'aime bien dessiner des choses rigolotes.

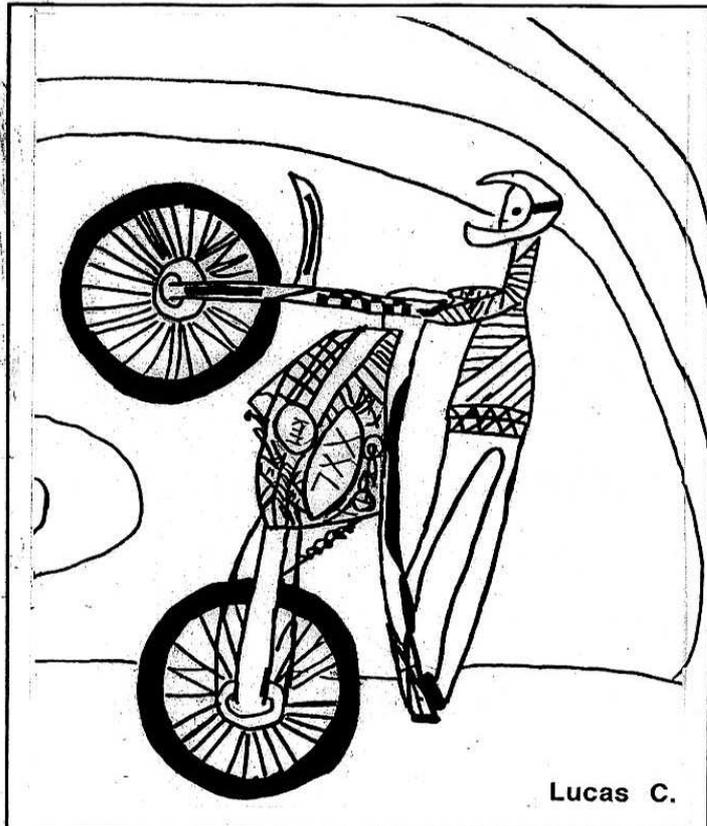
Matthieu, CM2

Je trouve ça bien d'avoir un bloc pour dessiner ce qu'on veut : des animaux, des voitures, des motos...

J'aime bien dessiner parce que je peux inventer des choses.

J'ai dessiné un scooter en «weeling» Lucas C. a fait pareil que moi. En fait c'est lui qui m'a inspiré.

Nicolas, CM2



Je pense que ce carnet de dessin est une bonne idée. Cela nous évite de dessiner n'importe où, dans notre cahier d'essais ou sur des feuilles de brouillon et ça nous permet de développer notre imagination.

J'ai dessiné un hélicoptère qui tire une banderole sur laquelle il y a écrit : Bonne année scolaire ! Je voulais me sou-

haïter une bonne année scolaire en compagnie de notre nouvelle maîtresse.

Sur le deuxième dessin j'ai dessiné mon lapin qui s'appelle Grisous ... en matelot ! Puis j'ai imaginé une fleur magique qui sort de la mer dans un coucher de soleil parce que j'aime bien tout ce qui est magique.

J'aime bien dessiner depuis que je suis toute petite. Mes dessins me permettent de temps en temps d'exprimer mes sentiments.

Hélène, CM2

J'aime bien dessiner parce que je peux exprimer mes sentiments, mes rêves... En dessinant j'ai toujours de nouvelles idées. J'adore dessiner quand j'arrive à m'exprimer dans mon dessin. Ça me fait plaisir, parfois ça me permet de me rappeler des souvenirs...

Philomène, CM2

Je pense que le carnet de dessin est une très bonne idée. Moi, j'adore dessiner. Alors j'ai dessiné la Terre puis j'ai écrit une poésie. La voici :

Ma belle Terre, si belle, si ronde,
Toi bleue, moi beige.
Tes saisons, hiver, été, printemps, automne,
C'est avec toi que je grandis.

Morgane, CM2

Je trouve que l'idée de nous avoir acheté ce carnet de dessin est vraiment bonne. Maintenant dès que j'ai une idée, je prends mon carnet et je dessine.

Quand je me laisse aller à mon imagination, ça me calme.

Krystal, CM2

J'adore dessiner car c'est agréable et ça me détend. Ça me plaît de créer des formes et des personnages.

Sarah, CM2

L'activité de dessin libre me plaît beaucoup. Dessiner dans ce carnet c'est très bien, cela évite que je perde mes dessins.

Dans mon bloc, j'ai dessiné un paysage de bord de mer avec la plage et le soleil. C'est Tahiti, l'île où ma marraine habite. J'ai aussi dessiné ma copine Sarah puis je me suis dessinée avec une autre coiffure.

J'aimerais bien que mes dessins soient plus réussis car j'aime les dessins bien faits et que je ne sais pas trop bien dessiner. Jusqu'à présent je préférais recopier et colorier.

Laura, CM2

Albert Einstein :

«L'imagination est plus importante que le savoir. On peut tout savoir et ne rien faire tandis qu'avec l'imagination on peut tout faire.»

Goethe :

«Les braves gens ne savent pas ce qu'il m'en coûte de temps et de peine pour apprendre à lire. J'ai travaillé à cela quatre-vingt-dix ans et je ne peux pas dire encore que j'y suis arrivé.»

(Goethe, s'il a effectivement prononcé ces paroles, a dû dire «90 ans» pour impressionner les esprits, car en fait il est mort à 83 ans)

du carnet au

Anne-Marie MISLIN
Durmenach, Haut-Rhin

C'est petit, ça ne coûte pas cher, ça prend peu de place, ça se range facilement et surtout ça peu rapporter gros... Qu'est-ce que c'est ?

Un bloc-notes ou carnet à spirale.

Comment ai-je été amenée à l'introduire dans la classe ? Il n'était pas toujours évident de maintenir l'attention de tous les enfants en éveil au cours des moments d'échanges collectifs. Les décrochages se manifestaient par des chutes répétées d'objets divers, des « clic-clic » de stylos, des tentatives de déstabilisation des copains, mais aussi des gribouillis sur la main ou sur la couverture d'un cahier... Tout cela était usant et pesait sur la qualité des échanges.

Il m'est souvent arrivé de mettre en place dans la classe des comportements calqués sur ceux des adultes, notamment en ce qui concerne la relation avec le livre, la lecture, voire l'écriture... J'ai donc tout naturellement eu envie de m'inspirer d'une pratique de Bernard qui n'assistait à aucune réunion sans son bloc à dessins, il dessinait tout en participant activement aux discussions. L'essayer avec les enfants ne représentait pas un grand risque et nous avions tout à y gagner...

Un matin, alors que nous étions installés pour l'entretien, je dépose devant chacun un petit bloc à spirale. Aux yeux interrogateurs des enfants je réponds avec ces mots : vous pouvez dessiner sur ce bloc tout en écoutant et en participant. Ces paroles leur ont peut-être paru incongrues et sans doute en rupture avec le comportement que j'exigeais d'eux jusqu'à présent lors de ces moments.

Les jours suivants les blocs sont restés sagement sur la table, mais je redoublais d'attention, et dès que des comportements perturbateurs se manifestaient je proposais immédiatement l'utilisation du bloc.

Petit à petit, l'effet boule de neige aidant, la pratique s'est mise en place. La règle impérieuse était que chacun garde en permanence le bloc sur la table ou dans son casier, que le contenu du bloc ne regarde que lui et qu'il n'y avait aucun contrôle de ma part.

Pourtant après quelque temps d'utilisation, je voyais certains enfants se passer leur carnet, et ils n'étaient pas mécontents lorsque j'y jetais un coup d'oeil. Certains me le montraient spontanément et c'est là que, très vite, la règle a évolué : il fut décidé qu'une boîte serait placée à un endroit précis, et que ceux qui désirent que je regarde leur bloc le déposent dans cette boîte.

Alors que je m'attendais à ce que les dessins du bloc soient bâclés, à ma grande surprise ils étaient soignés, voire parfois figués. Peut-être parce que le « système carnet » permettait aux enfants de revenir sur leurs dessins, ou est-il plus gratifiant de soigner un dessin que de le « cochonner » ? Ce bloc n'a finalement jamais été ce que je pensais qu'il serait, à savoir un « défouloir », une « éponge »...

Comme le désir de communiquer le contenu des carnets se faisait nettement sentir il a fallu mettre en place des techniques qui le permettaient, il fallait qu'elles puissent être rapidement mises en place. Et quelles qu'elles soient les règles de fonctionnement devaient en être énoncées clairement, même si elles étaient sujettes à évolution... Parmi les plus utilisées, celles-ci :

- Chacun pose son bloc sur la table à la page qu'il veut montrer et on passe devant les tables (comme pour les marchés d'images que nous organisons)
- Les enfants restent assis et les blocs passent de main en main.
- Assis en rond, le bloc en main, les enfants s'interpellent: « Je voudrais voir le bloc de ... » L'enfant concerné apporte son carnet au demandeur. Le nombre d'enfants qui seraient appelés était fixé à l'avance. Suivait une mini mise en commun de ces échanges.

Ces séances devaient être brèves, la sonnerie d'un compte-minutes en annonçait la fin. Leur fréquence variait au cours de l'année.

Les blocs ont acquis un statut différent le jour où une page d'un bloc, proposée par un enfant ou moi-même devenait le point de départ d'un travail collectif, d'une recherche.

Quelques exemples :

1. Un soir je trouve un carnet sur mon bureau. Celui de Frédéric. J'ai décidé de l'ignorer puisqu'il n'avait rien à faire là. Mais le lendemain matin avant l'arrivée des enfants je me suis dit qu'il y avait peut-être une intention particulière de Frédéric. En effet il brûlait d'impatience de voir ma réaction. J'ai expliqué pourquoi

je n'ai pas regardé... Devant cette envie pressante je le regarde et je remarque ceci au bas de son dessin :

6 - 1 - 2 - 8 - 5 - 4 - 5 - 1 - 8

Il me regarde et dit : «Vous avez deviné ?» Je dis : «Non, mais tu vas le demander à la classe» Il écrit ces nombres au tableau et demande : «Qu'est-ce que c'est ?» et attend les remarques des camarades. Parmi elles :

- Il y des nombres qui se suivent : 4 - 5 - 6
- Il y a deux fois 5 et deux fois 18
- 5 et 4 ça fait 9, et 9 et 9 ça fait 18

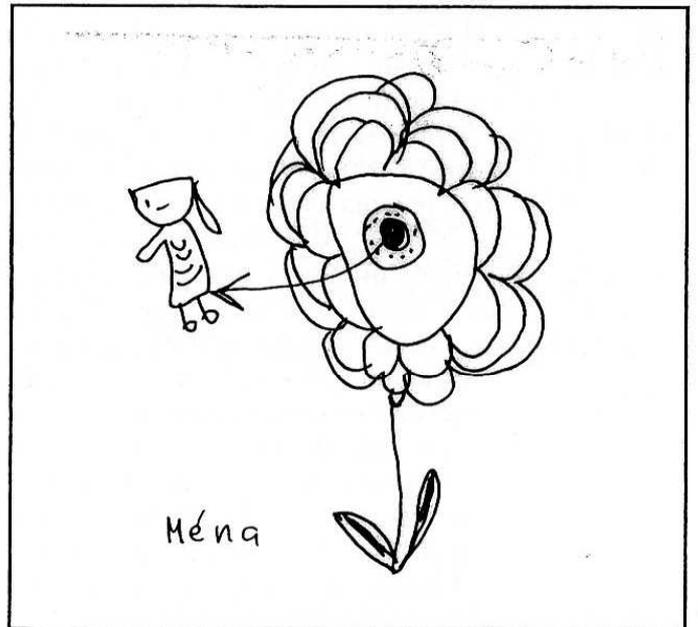
«D'accord dit Frédéric, mais pourquoi j'ai choisi ces nombres ?»

Nous séchons et Frédéric Jubile... et ajoute d'un air malicieux : «Mais c'est mon nom en chiffres !» et il explique comment il a procédé.

Immédiatement tout le monde est séduit.

Nous programmons pour le lendemain une activité autour de l'alphabet et tous les prénoms de la classe furent écrits «en chiffres». Puis d'autres codes furent inventés. Nous avons par exemple utilisé la liste des signes que Miro et Klee utilisent dans leurs peintures (voir encadré ci-contre). Ces travaux nous ont mobilisés pas mal de temps ! Et comme c'est le cas pour les activités qui ont suscité beaucoup de plaisir elle n'était jamais vraiment close. De temps en temps naissait une recherche de ce qui pouvait constituer un code, y compris le plus farfelu.

2. Ce dessin de Ména



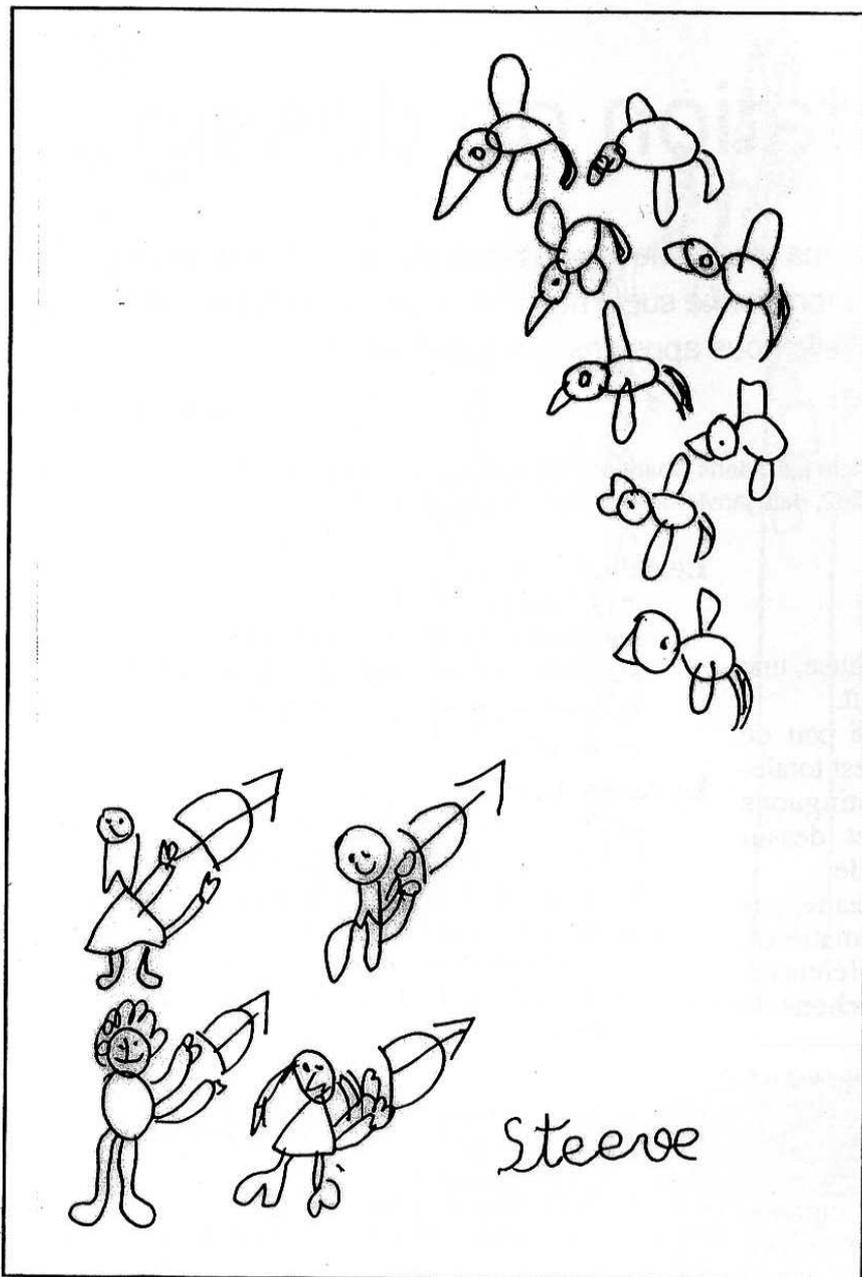
Ména a souhaité que j'ajoute ce commentaire à son dessin :

la graine est devenue une fille.

Evidemment une discussion passionnante s'en est suivie.

.../...

3. Le dessin de Steeve (CP) que Emmanuelle commente ainsi : «C'est pas bien de tuer les oiseaux.» Un dialogue s'engage entre Steeve et la classe. Il faut dire que celui-ci s'était taillé une bonne réputation de



bagarreur, et ce dès le premier jour de classe !

(Je raconte rapidement le retour en classe après la première récréation de l'année : la moitié de la classe était en pleurs accusant Steve de les avoir tapés. Cette petite boule de nerfs et de muscles ne s'est pas dégonflée... il n'a pas nié, prétendant que certains enfants l'avaient tapé, que d'autres voulaient le taper et d'ailleurs que d'autres encore auraient pu le taper.)

Revenons au dessin.
Steve : «Oui, mais un dessin ça ne tue pas les oiseaux.»

Emmanuelle : «Mais c'est quand même pas bien.»

Steve : «Je voulais dessiner un calcul. Si chaque enfant tue un oiseau il en reste quand même 4 !»

X... : «Mais si chaque enfant en tue deux ils sont tous morts.»

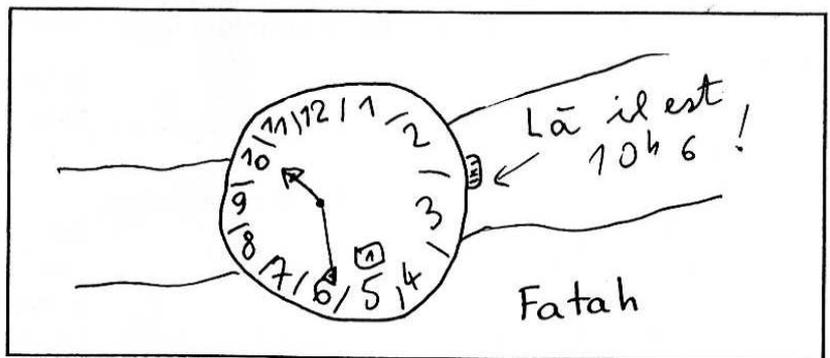
Steve : «C'est pas vrai que je voulais les tuer, un dessin ça n'peut pas tuer !»

Au bout d'un moment j'arrête l'échange en proposant que l'on cherche des idées de «dessins de calcul», à la manière de Steve. Il ajoute : «Oui, mais des soustractions !»

Ce fut tout de même pour lui une excellente occasion de se montrer sous un autre aspect que celui d'agressif, ce qui ne pouvait lui faire que du bien.

Je n'aurais pas donné cher de cette recherche, je me suis trompée.

4. Ce dessin de Fatah nous a emportés dans les bras du temps, et ce fut fort intéressant...



En guise de conclusion...

De nombreuses pages des blocs (j'allais écrire «blogs» !) furent le point de départ d'activités intéressantes : essentiellement discussions ou recherches mathématiques.

Avec le recul je me rends compte que nous n'étions pas si loin de la pratique du «texte libre mathématique». Paul Le Bohec le pratiquait dans sa classe et ça me fascinait. J'en avais rêvé... Et le jour où j'ai mis en place ces carnets j'étais à cent lieues d'imaginer qu'ils me conduiraient sur un tel chemin, celui qui m'a permis de donner un peu plus de cohérence à ma pratique de la méthode naturelle...

Anne-Marie, octobre 2008

la présentation de dessin

La «*Présentation de dessin*» est, dans ma classe de cours élémentaire première année, un moment fort que j'ai envie de partager. Elle fonctionne sur le mode du «*Choix de texte*», du «*Quoi de neuf ?*», ce qu'en Pédagogie Institutionnelle nous appelons une «*Institution*».

Fabienne HEINRICH

[Il s'agit de la reprise d'un article paru dans Chantiers Pédagogiques de l'Est en 1996
voir CPE n° 261-262, daté janvier-février 1996, pages 15 à 17]

Le dessin libre

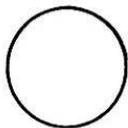
Le dessin libre est une activité sérieuse, une activité où l'enfant s'exprime spontanément.

Pour moi le dessin libre n'a que peu de chose à voir avec les «arts plastiques». Il est totalement libre dans ma classe et nous le distinguons bien des activités plastiques, peinture et dessin «d'observation» où la recherche est formelle.

En peinture, nous cherchons le «beau», par le jeu avec les supports, les techniques, les matières, les couleurs, les formes, les valeurs, les références, etc. En dessin d'observation, nous cherchons le «juste», par imitation de la nature.

Dans le dessin libre la forme est au service exclusif du fond.

On peut penser que le dessin libre est seulement une étape vers le texte libre, que les enfants, lorsqu'ils maîtriseront l'écrit, n'auront plus besoin de faire et de montrer leur dessin. Je ne sais pas si les enfants expriment les mêmes choses dans le dessin et dans le texte libre mais de toute façon l'image s'oppose au texte de par sa structure synchrone :



le dessin est un tout



le texte est linéaire

Dans ma classe nous avons des cahiers de dessin (grand format).

Dès que l'on a fini un travail demandé, on peut prendre ce cahier et dessiner : au feutre, aux crayons de couleurs, au stylo à bille, ...

Il y a également des moments spécifiques pour le dessin : pendant le «choix de texte», les ateliers d'imprimerie. C'est la **super-activité-dépannage** qui calme, détend et libère l'instituteur.

Le cahier évite :

- les feuilles qui se baladent ;
- les bourrages de dessous la table ;
- les dérangements pour chercher une feuille ;
- la confusion avec les activités de recherches picturales.

Le cahier permet :

- le sérieux de l'activité ;
- la prise en compte personnelle ;
- la continuité (retrouver et terminer un dessin) ;
- la mise en valeur des dessins ;
- la constitution d'un recueil que l'on aura plaisir à montrer et à feuilleter et qui s'inscrit dans le temps.

La présentation de dessin

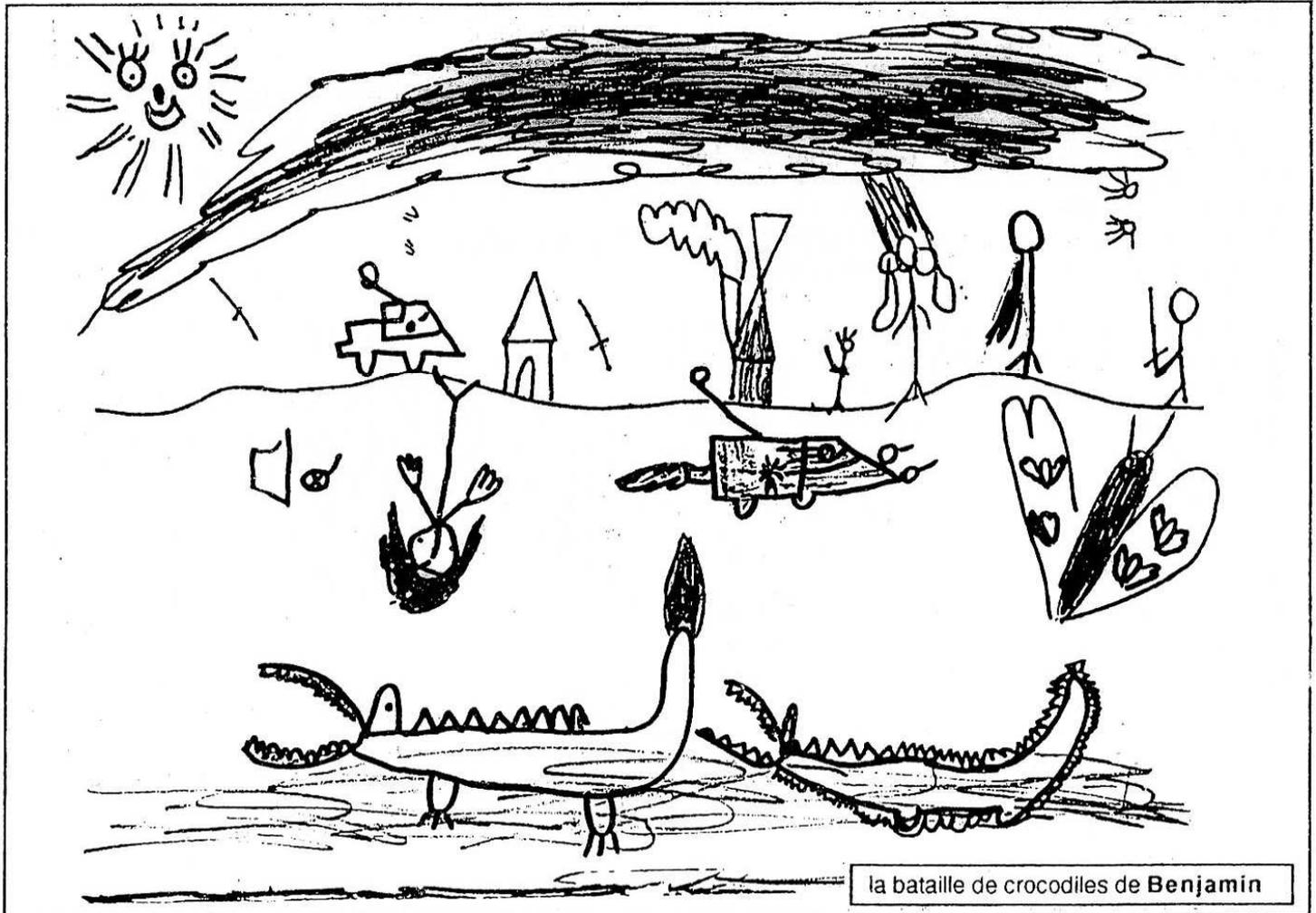
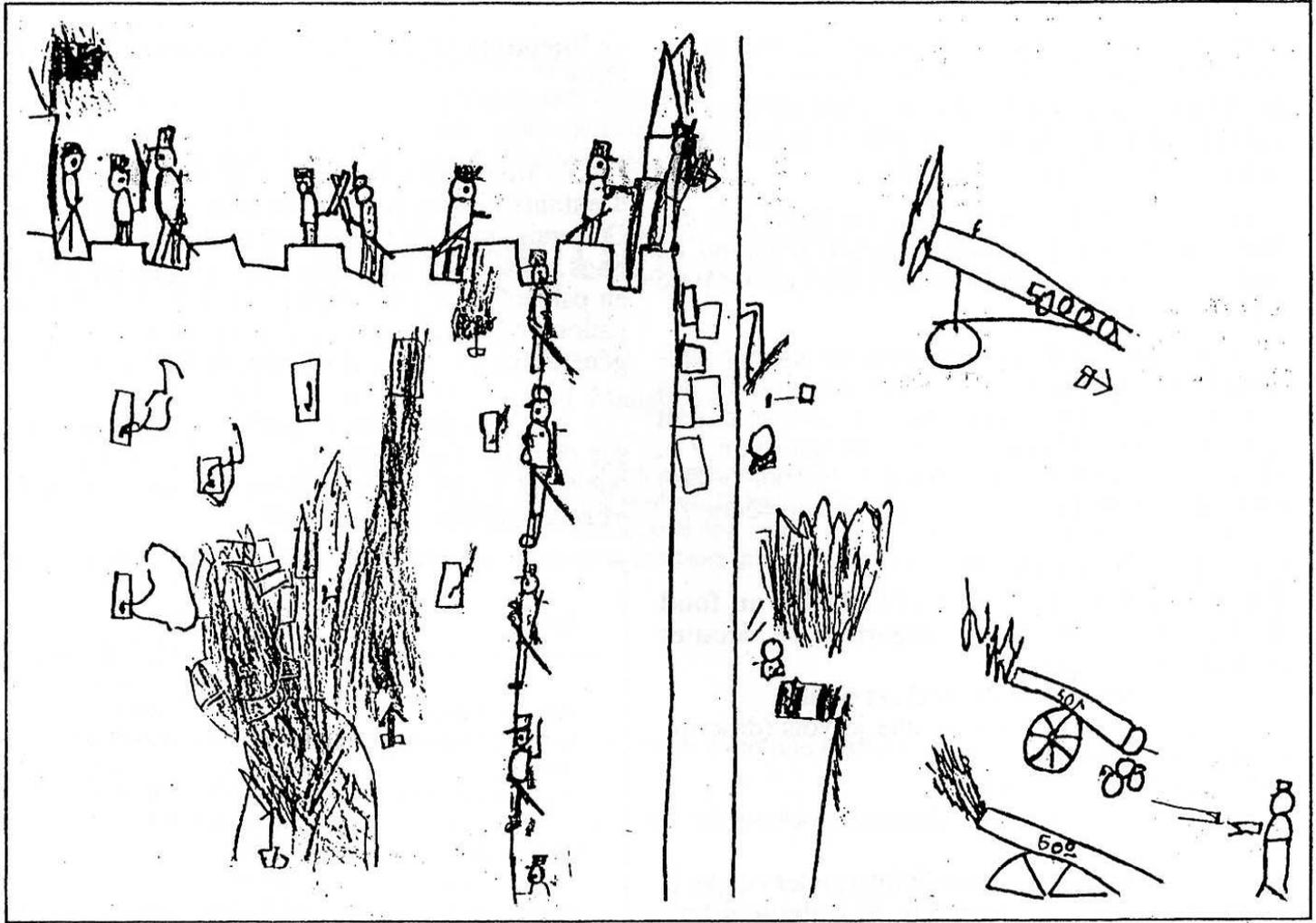
Pour que des travaux très individuels (et, est-il besoin de le dire, non évaluables) ne restent pas confidentiels, et pour que cette expression très personnelle soit entendue : le dessin libre recueilli dans le cahier de dessin est présenté à toute la classe pendant le temps «Présentation de dessin»

Il n'y a pas l'enjeu d'un choix comme pour le texte libre : montrer son dessin est suffisamment motiva

La Présentation est ritualisée comme tous les moments de parole par :

- un Président
- L'enfant, dont c'est le tour et qui satisfait à certaines exigences de comportement (ceinture de couleur) :
- commence et termine solennellement la «Présentation de dessin» ;
- appelle les enfants inscrits préalablement pour la présentation ;
- veille à la «bonne écoute» en avertissant les «gê-neurs» (deux avertissements amènent l'exclusion de la Présentation de dessin).

.../...



la bataille de crocodiles de Benjamin

Avant de faire présider un enfant, je ne savais pass'il fallait tolérer les «Oh !» et les «Ah !» d'admiration. La première présidence d'enfant mit fin à mes états d'âme : le premier «Ah !» lancinant fut gratifié d'un «gêneur» sans appel !

- le passage à tour de rôle, devant la classe, des enfants qui veulent présenter leur oeuvre lorsqu'ils sont appelés par le Président (ils passeront derrière pour ceux du fond).

- un moment d'échange qui ponctue chaque présentation, les enfants et moi-même posant des questions à l'auteur. Très vite les enfants posent des questions pertinentes : «Ça raconte quoi ? », «T'as pensé à quoi ?», «Comment t'as fait ?» Des avis sont parfois donnés (respectant la personne !).

Ça fonctionne tout seul (*)

Pendant ce temps je peux m'installer au fond de la classe, me taire, regarder et écouter (enfin) cette parole !

Mon écoute-regard est actif :

- je prends des notes sur ce que je vois (description) et j'entends

- je pose quelques questions.

Je pourrais m'amuser à interpréter ce que je vois mais ce n'est pas mon rôle. **Ma pleine attention et celle de tous les enfants de la classe suffisent à accueillir cette parole.**

Mais à force d'écouter on finit par entendre, et à force de regarder on finit par voir :

- l'éborme soleil d'Elodie qui sourit les yeux injectés de sang, séparé d'une mer envahissante par d'énormes rochers

(Elodie est en grand échec, elle ne sait pas lire, est très agitée. Y aurait-il d'autres problèmes ?)

- le château fort pris d'assaut par toute une armée, la muraille en feu de Frédéric qui me demande s'il peut présenter ce dessin !

(Frédéric est intelligent et contradicteur. Il a visiblement quelque chose «sur la patate» ; j'ai vu sa mère le fesser en pleine rue devant l'école.)

- la bataille de crocodiles de Benjamin avec des gros nuages noirs.

(Autre grand échec en lecture. Il y a eu beaucoup d'histoires de crocodiles ces temps-ci, tant en lecture que dans les textes élus.)

- la transparence de l'avion de Tony, prêt pour le vol, les passagers montent, mais ce fluo jaune du contour le rend invisible.

(Tony, très collant, prêt à décoller ?)

«L'inconscient est dans la classe», disait F. Oury

Même très banals, les thèmes des dessins d'enfants ne sont pas, à mon sens, des stéréotypes. Ce serait plutôt de l'ordre des archétypes (**), qui nous renseignent de façon fine sur chaque enfant en particulier, et nous rebaignent dans les préoccupations profondes et inconscientes des enfants en général (ce que nous ne sommes plus !)

Ce serait un travail intéressant de se pencher sur ce sujet. En attendant ... je me suis amusée à relever et à classer les thèmes des dessins de la «Présentation» du 7 octobre :

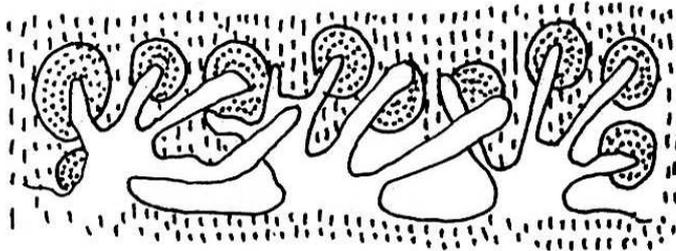
filles	garçons
maison (3 fois) ferme (3 fois) avec écurie magasin de fleurs princesse pluie d'ecoœurs clown (2 fois) judo forêt (avec coeurs)	château (2 fois) chevalier, roi (2 fois) cerf-volant (2 fois) avion (2 fois) hélicoptère espace bateau (2 fois) jardin
seuls thèmes communs : la plage (2 fois) et la rivière (2 fois)	

Curieux, non ?

Fabienne HEINRICH

octobre 1995

Ecole Brand, Benfeld, Bas-Rhin



(*) Je suis toujours épatée par la gravité et la discipline des enfants enfants pendant les moments institutionnalisés !

(**) archétypes : au sens de JUNG, consensus de l'inconscient collectif, jouant le rôle de modèles endogènes de conduites et de productions imaginatives («Vocabulaire de la Psychologie», PUF, 1951

I.D.E.M. 68 :

«Lors de nos rencontres, le moment «kiosque» est un temps consacré au partage des coups de coeur pour un album, un roman, un recueil de poésies, une exposition, un spectacle, un outil pour la classe ... Il se trouve que lors de nos deux dernières rencontres, pour diverses raisons, ces moments n'ont pas très bien fonctionné... D'où l'idée d'un kiosque virtuel... dont voici le compte-rendu .»

Kiosque virtuel

«Illusions d'optique»

auteur : Daniel PICON, coll. livres jeux, aux édit. Mango Jeunesse, oct. 2004
format 17x20 cm, 180 pages, cartonné, 17 euros

Ce documentaire nous invite à aiguïser notre regard sur 200 illusions et à ne pas se faire piéger par des effets troublants d'optique (les ondulations, les courbes, les distances, la couleur, la lumière, les effets de la perspective,...). A chaque chapitre, après une courte explication sur les effets visuels, le lecteur est invité à répondre à une question pour chaque dessin. A la fin de l'ouvrage figurent les réponses, un lexique, des biographies, et quelques formes à découper pour prolonger la découverte et les expériences.

«Le grand livre des énigmes»

auteur : Fabrice MAZZA, aux édit. Marabout
192 pages, cartonné, 19 euros

«cet ouvrage est présenté sous l'aspect d'un vieux grimoire avec une écriture et un style dignes des plus grands manuels médiévaux»

Casse-tête en tous genres, énigmes à résoudre, jeux visuels,... les 250 questions rassemblées dans cet ouvrage vont mettre à l'épreuve vos capacités de réflexion

«Passagère du silence»

auteur : Fabienne VERDIER, peintre et calligraphe française
paru en 2003 puis réédité au Livre de Poche

Fabienne Verdier nous raconte comment, jeune étudiante des Beaux Arts, elle a décidé de tout quitter au début des années 1980, pour aller chercher seule, au fin fond de la Chine communiste, les secrets oubliés de l'art chinois de la calligraphie. Au cours de ces années de formation, où elle sera la seule occidentale dans un monde dont elle ignorait tout au début, elle devra affronter bien des obstacles : la langue, la méfiance des Chinois, le système politique répressif, la misère, la saleté ambiante. C'est à force de volonté, de patience et de travail qu'elle deviendra l'élève des grands maîtres.

De cette expérience est né un récit riche, captivant qui se lit comme un roman d'aventure aux forts accents poétiques et philosophiques où le lecteur suit le développement et l'épanouissement de cette artiste qui va parvenir à marier l'inspiration orientale et l'art contemporain.

A. D.

«Le calligraphe est un nomade, un passager du silence, un funambule. Il aime l'errance intuitive sur les territoires infinis. Il se pose de-ci, de-là, explorateur de l'univers en mouvement dans l'espace-temps. Il est animé par le désir de donner un goût d'éternité à l'éphémère. Mes grandes pièces calligraphiques sont comme des «tables poétiques» ; une sorte d'architecture de la pensée intuitive. J'anime un espace de méditation en fusion. Ma quête ? Saisir les phénomènes dans leur totalité mouvante et capter ainsi l'esprit de la vie. Il en émane une atmosphère de puissance et de plénitude. A croire que la sérénité naît d'un mouvement incessant, telles la cadence régulière d'une fugue de Bach, les psalmodies des moines, interprétations qui mêlent mobile et immobile par un récitatif incessant et parviennent à dépasser nos contingences terrestres pour atteindre un au-delà. Même un novice peut suivre la psalmodie de l'écriture s'il est en état de réceptivité. Point n'est besoin de comprendre les idéogrammes chinois pour saisir la beauté en mouvement et atteindre ce que Sénèque appelait «la tranquillité de l'âme». (Fabienne Verdier, «Passagère du silence», page 307)

«La poésie à l'école, l'indispensable superflu»

auteur : Martine BONCOURT, éd. Champ social, 2007, 224 pages, format 16x22 cm

voir C.P.E. n° 398-399 (juin-juillet 2007) pages 14 à 16

.../...

«Paul Klee»

coll. L'art des Formes, édit. Palette

prix : 6,50 euros

(Dans la même collection : «Alexandre Calder», «Sonia Delaunay», «Henri Matisse», «Pablo Picasso»)

Voici une petite brochure consacrée à Paul Klee. Elle comprend :

- une présentation de l'artiste
- six reproductions, de bonne qualité
- leur font face, les mêmes reproductions dans lesquelles des blancs remplacent certaines parties.
- des planches comprenant, pêle-mêle ces parties manquantes dans les tableaux présentés, sous forme d'autocollants repositionnables.

Ainsi il est possible de compléter les tableaux de Klee. Mais aussi de réaliser ses propres tableaux en jouant avec les formes et les couleurs.

Si ces activités font appel à la créativité, elles nécessitent tout autant l'observation et la reconnaissance des couleurs ainsi que l'observation et l'analyse des formes.

A-M. M.

des catalogues d'éditeurs... utilité et plaisir

Un catalogue, mais pourquoi faire ? disait rêveur le petit Pierre...

Mais c'est justement pour rêver, pour se documenter aussi, et même pour choisir ... des livres.

C'est également, cerise sur le gâteau, pour parfaire sa culture littéraire, car outre une présentation du livre ou de l'album, on y trouve des renseignements sur l'auteur et l'illustrateur (même une photo !) ainsi que des éléments de bibliographie. Ils permettent aussi de lancer des activités autour des livres. Ils ont toute leur place dans la bibliothèque, c'est pourquoi il ne faut pas les boudier. (Dans ma classe les enfants en étaient friands.)

des exemples de catalogues :

- **le catalogue de Cheyne Editeur** (73400 Le Chambon-sur-Lignon - courriel : <cheyne-editeur@wanadoo.fr >)

Cheyne édite surtout de la poésie et son catalogue présente pour chaque auteur une notice biographique et deux ou trois textes.

- **le catalogue de «L'Ecole des Loisirs - albums 2008»** (l'école des loisirs 11, rue de Sèvres 75278 Paris Cedex 06 courriel : <edl@ecoledesloisirs.com >)

Il propose les nouveautés ainsi que des albums un peu plus anciens, des éléments de la collection Archimède et des albums édités en «Lutin poche»

L'Ecole des Loisirs propose la plus grande gamme de catalogues, mais on en trouve également d'autres, des éditions Gallimard, Autrement, Syros, Rouergue, Pocket Jeunesse.

Un inconvénient : les petits éditeurs, faute de moyens, n'ont pas toujours de catalogues et quand ils en ont, ils risquent d'être moins luxueux, donc moins attirants...

Il est bon de revenir de temps en temps au catalogue car ce qui n'a pas intéressé un moment interpellera peut-être à un autre. Tout cela vaut également pour les adultes.

A.-M. M.

«Dessiner, une méthode pas comme les autres»

auteur : John Cassidy

illustrateur : Quentin Blake

éditions Nathan, 2002, ouvrage cartonné, reliure à spirale, format carré 23 cm, prix : 9,90 euros

(Quentin Blake est écrivain et illustrateur de nombreux livres pour enfants (plus de 200) notamment les livres de Roald Dahl.)

Ce livre, pour ceux et celles qui se disent handicapés du dessin, propose une méthode qui n'est pas une méthode, qui tient autant du carnet de croquis du lecteur invité à gribouiller puis peu à peu à dessiner mais toujours en s'amusant beaucoup...

proposé par **Guillaume B.**

«Agenda de l'élève-citoyen»

édité, depuis 2006, par la Fédération de l'OCCE. Cet agenda est un outil pédagogique à destination des élèves : l'objectif est d'aider les enfants à mieux se connaître, à mieux s'entendre pour mieux coopérer.

Disponible auprès de la section départementale OCCE.

Laurence